AZF : Retour sur la catastrophe…

Témoignage de Christine Bertheau Association ADECV 84

Le 21 septembre 2001 vers 10h15 une violente explosion (bruit très fort et « sec ») a été entendue, suivie quelques instants plus tard d'une autre explosion (bruit plus sourd mais également très fort).
Je résidais à ce moment là centre Toulouse près du grand rond (à 4km environ du site AZF) quartier du Busca. Premier bilan visible : toutes les ouvertures vitrées détruites.
- On se rencontre entre voisins pour tenter de comprendre et on fait un bilan rapide : beaucoup de dégâts matériels, de nombreuses vitres menacent encore de tomber, un voisin a perdu l'ouïe (il était dans son garage en sous sol durant l'explosion et tente de nous expliquer que sa porte de garage bien qu'en métal a été complètement détruite et tordue) une autre parle du grand choc ressenti dans la colonne vertébrale du bas vers le haut et montre de grandes difficultés à rester debout. Nous tentons de rassurer certaines personnes égarées et affolées.

- La panique s'installe dans tous les quartiers, chacun quitte son domicile pour retrouver ses voisins et avoir un semblant d'explication. La population est sonnée en constatant les dégâts, chacun attendant la venue des secours sollicités pour les premiers blessés rencontrés : blessures par éclats de verre, tympans percés, plaies, chocs psychologiques lourds…
- Les pompiers ne viendront pas, l'ensemble des secours est sur le lieu de l'explosion et à proximité du lieu.
- Le réflexe de chacun est de prendre sa voiture pour récupérer ses enfants à l'école, rentrer chez soi pour se protéger d'un phénomène pas encore identifié pour la plupart des toulousains. Des amis ne pourront rejoindre leurs habitations qu'en fin d'après midi.
- Conséquences : une circulation très perturbée et très difficile durant toute la journée, gênant par ailleurs l'intervention des secours ; l'inquiétude ,le choc, les blessures poussent des personnes à abandonner leur véhicules, comme ce chauffeur de bus interloqué qui abandonne son bus ou cette dame, au volant de sa voiture, souffrant d'un traumatisme auditif qui ne sait plus où aller et quoi faire.
- Des scènes de paniques se répètent : Tant de personnes choquées, blessées, hagardes complètement désemparées.

- Aucune information ne filtre dans un premier temps : les relais téléphoniques sont perturbés. On parle de problèmes à la gare où les aiguillages auraient été endommagés ainsi que toutes les installations électriques.
- Dans les écoles du quartier, les parents se succèdent pour récupérer les enfants ; les enseignants ont du mal à rassurer leurs élèves qui sont regroupés dans les cours de récréation les bâtiments étant endommagés. La question se pose alors où aller. On parle tous d'attentat (le 11 septembre est dans tous les esprits)
- L'information circule enfin : c'est une usine de grande paroisse qui a explosé et on annonce un nuage toxique. Est-ce AZF ou la SNPE ou les deux?
- Chacun tente de se mettre à l'abri (pour ceux qui le peuvent, je n'avais pour ma part, et comme beaucoup de personnes, plus de vitre ; n'oublions pas ceux qui sont bloqués dans leur

véhicule ; les bâtiments endommagés étant plus une menace qu'un lieu de protection). On se protège avec des moyens de fortune : cartons, plastiques, planches pour les plus chanceux.
- Grâce à la chaine de télévision toulousaine les informations commencent à être diffusées mais également les premières images.
- AZF n'existe plus et c'est une vision apocalyptique des quartiers qui apparaît. Il y a des morts dans l'usine mais également sur la rocade toute proche où les véhicules ont été soufflés mais aussi dans les grandes surfaces toutes proches complètement détruites. On parle également de ce lycéen mort décapité par une tôle portée par le souffle de l'explosion.

- On découvre petit à petit l'ampleur de la catastrophe :

**L'hôpital psychiatrique Marchand, voisin de l'usine, détruit sert de relais pour les blessés, l'hôpital de Rangueil touché, reroute les blessés vers l'hôpital Purpan qui voit s'agglutiner des centaines de personnes (des milliers de blessés dénombrés lors de cet accident). Les soignants sont éberlués et expliquent qu'ils découvrent des scènes de guerre avec des blessures dues au blast qu'ils n'ont pas l'habitude de traiter et se trouvent désemparés : des membres ou autres parties du corps arrachés, des corps indemnes extérieurement mais broyés à l'intérieur, beaucoup de personnes défigurées, d'autres criblées de verre, de ferraille, des états de choc très profonds….Le personnel des hôpitaux va enchainer les soins pendant de très nombreuses heures. Le manque de place dans les hôpitaux se fait vite sentir d'autant que certains bâtiments hospitaliers ont été endommagés. Il faut alors évacuer les blessés, les patients de l'hôpital psychiatrique dans d'autres départements. Se pose alors la question des moyens à mettre en place et du personnel médical à déplacer pour suivre ces patients. L'urgence est partout.*

** De leur côté les pompiers sont tout autant sollicités. Il y a des milliers de blessés à secourir et à évacuer, des milliers de bâtiments endommagés menaçant de s'écrouler devant être évacués ou sécurisés. La noria des ambulances ne cessera pas de la journée. Ils parlent de l'urgence devant l'ampleur des dégâts que personne ne peut encore évaluer. C'est la stupéfaction.*

** Le maire et les élus arrivent sur les lieux : c'est l'incompréhension. Cette usine était presque centenaire et faisait partie du paysage urbain. Personne aurait pu penser que…. Le maire met en place des cellules psychologiques sur toute la ville mais aussi rapidement par la suite en milieu scolaire ainsi qu'un dépistage auditif.*

Autre problème : il faut absolument reloger les personnes se trouvant sans abris. Mais la ville est très touchée (on observe des dégâts jusque dans le centre, place du Capitole). Il faut intervenir sur les axes de circulations bouchés (y compris sur les grands axes comme cette rocade jouxtant AZF), prévenir les délits (vols dans les boutiques éventrées, dans les banques sans aucune protection, chez les particuliers…..). L'armée est appelée en renfort. Des patrouilles de surveillance (y compris de nuit) par hélicoptère vont être programmées.

** On demande à la population de ne plus se déplacer, de rester chez elle et de se confiner mais également de ne plus boire l'eau de ville jusqu'à nouvel ordre ; la Garonne est toute proche du lieu de l'explosion. On sentira des odeurs nauséabondes aux robinets y compris les jours suivants.*

** Le tremblement de terre provoqué par l'explosion sera ressenti fortement dans l'Ariège pour le sud et jusqu'à Albi en direction du nord. Mais les sismographes de nombreuses régions de France auront enregistré cette onde de choc.*

** on parle de la chance que les avions en descente sur l'aéroport de Blagnac n'aient pas été pris dans les turbulences.*

** on note que les reliefs ont sauvegardé une partie de l'agglomération toulousaine (secteur Ramonville) mais qu'à l'inverse le manque de relief vers le cœur de l'agglomération a permis une propagation fulgurante de l'onde de choc ; les quartiers les plus touchés sont celui du Mirail et celui d'Empalot (quartiers à l'urbanisme très dense)*

**les conséquences de l'explosion d' AZF sont celles de l'explosion d'une bombe : onde de choc et souffle (ou blast) avec les effets induits : Effet direct, par barotraumatisme : lésions internes (tympans….) ; le souffle projette des débris (par exemple, le verre des vitres brisées transformé en projectile) mais aussi déplace brutalement les victimes et les blesse par chute ou écrasement.*

- le lendemain de l'explosion la population toulousaine, encore sonnée, reste chez elle prostrée faisant le bilan des dégâts ; ce jour là, rares seront les personnes qui oseront quitter leur domicile.
- les jours suivants va débuter pour chaque famille le circuit infernal des déclarations auprès des assureurs, des bilans d'expertises, des recherches d'artisans: La marche à suivre est simple ; faire sa déclaration auprès de sa compagnie d'assurance, s'inscrire sur les registres mis en place par la municipalité pour bénéficier de l'intervention de professionnels du bâtiment reconnus et éviter ainsi les déconvenues avec les escrocs arrivés en nombre sur l'agglomération. Des priorités seront établies pour bénéficier des artisans : malades, personnes âgées seront prioritaires.
Mais le manque de vitriers se fait vite sentir et certains préfèreront faire eux même leurs réparations pour ne pas attendre ; ils seront sanctionnés par les assurances qui ne voudront pas rembourser le matériel acheté car il ne s'agira pas d'une intervention professionnelle. De la même manière beaucoup de travaux seront retardés pour cause de rupture des stocks des matériaux.

De nombreuses familles (surtout celles concernées par de gros dégâts matériels) seront confrontées à la mauvaise foi des experts d'assurances privées et ceux de l'exploitant de grande paroisse, Total qui n'auront de cesse de se renvoyer la balle et de demander expertises et contre expertises.
Ainsi deux ans après l'accident certains n'auront toujours pas obtenu gain de cause et réparation. Contre toute attente des personnes vont être de nouvelles victimes indirectes en vivant dans des lieux complètement fermés (entre autre avec bois aux fenêtres). Elles développeront des problèmes respiratoires.

Après un séjour de deux ans sur Toulouse je quitte une ville et des voisins encore très marqués par cet accident. Certains n'ont pu avoir les réparations nécessaires à la réhabilitation de leur logement. Les cabinets de psychologues et psychiatres ne

désemplissent pas et ne peuvent recevoir de nouveaux patients. Des vies sont brisées par la perte d'un proche, par une blessure devenue un handicap, par la perte d'un logement, d'un travail. Certains bâtiments publics devront être rasés et reconstruits comme le parc des expositions, des établissements scolaires… décisions prises suite à des expertises.
De nombreuses familles ont été logées dans des mobil-home dans l'attente d'une proposition de logement.
Le maire a décidé de vouer le site d'AZF aux biotechnologies après une dépollution importante du sol.
Certains ouvriers ont expliqué que pour eux la proximité de leur lieu de vie avec celui de travail était un choix délibéré car faisant les postes il leur était difficile de circuler après une nuit de travail.
Le problème majeur d'une urbanisation galopante, ne tenant pas compte des risques majeurs industriels a tout de suite été au cœur de la réflexion.
Il y a presqu'un siècle AZF avait été construite en dehors de la ville ; puis une agglomération avait absorbé l'usine sans intégrer le risque réel.
Personne ne pouvait imaginer dans le pire des scénarii les conséquences d'un tel accident, l'industriel confiant dans son exploitation, les habitants confiants parce qu'ignorant le danger…

Christine Bertheau

Quelques sites à consulter pour plus d'informations:

www.mgm.fr/PUB/Mappemonde/M102/**AZF**.pdf

dailymotion.virgilio.it

http://www.google.com/url?sa=t&source=video&cd=5&ved=0CE4QtwIwBA&url=http%3A%2F%2Fwww.ina.fr%2Feconomie-et-societe%2Fvie-economique%2Fvideo%2F1815326005008%2Ffactuel-explosion-le-site.fr.html&rct=j&q=d%C3%A9g%C3%A2ts%20de%20l%27explosion%20AZF&tbm=vid&ei=HhXQTfumNY2y8QPe4MjmDQ&usg=AFQjCNEm5HU4dO_SJp87fT9nXgEWkH69Mw&cad=rja

strimoo.com

http://www.google.com/url?sa=t&source=video&cd=9&ved=0CGcQtwIwCA&url=http%3A%2F%2Fwww.dailymotion.com%2Fvideo%2Fxfclya_explosion-azf-edition-speciale-18h00_news&rct=j&q=d%C3%A9g%C3%A2ts%20de%20l%27explosion%20AZF&tbm=vid&ei=HhXQTfumNY2y8QPe4MjmDQ&usg=AFQjCNEJA2HleOeXFnsH6r1cXJfJSkbC-w&cad=rja